

Zeitschrift:	Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber:	Cercle vaudois de généalogie
Band:	27 (2014)
Artikel:	D'une biographie apologétique des Jaquet-Droz et Leschot à une histoire socio-économique de l'horlogerie de luxe
Autor:	Girardier, Sandrine
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1085160

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'une biographie apologétique des Jaquet-Droz et Leschot à une histoire socio-économique de l'horlogerie de luxe

Sandrine Girardier

Héritages et renouvellement historiographiques

Les Jaquet-Droz et Leschot occupent une place de choix dans la mémoire collective neuchâteloise. En effet, l'histoire mythifiée des trois mécaniciens chaux-de-fonniers – Pierre Jaquet-Droz (1721-1790), son fils Henry-Louis (1752-1791) et l'ami et collaborateur Jean-Frédéric Leschot (1746-1824) – participe encore aujourd'hui à la définition du savoir-faire horloger comme une aptitude technique propre à l'arc jurassien.

L'héritage historiographique construit autour des Jaquet-Droz et Leschot fait appel à deux éléments prépondérants. Le premier concerne leur contribution à l'histoire technique des Montagnes neuchâteloises et de l'espace helvétique, tant par leur production proprement horlogère que par les machines exceptionnelles que sont les automates. Le cas des Jaquet-Droz et Leschot témoigne ainsi de l'important développement horloger au XVIII^e siècle. Le second point se réfère au caractère spécifique de leur parcours mécanicien. Ainsi, à l'image des biographies apologétiques des grands artisans qui abondent aux XIX^e et XX^e siècles, celle des Jaquet-Droz et Leschot ne fait pas exception. Aussi sont-ils considérés comme des horlogers de génie, presque isolés d'un quelconque environnement technique, social et économique

préalable et dont les travaux et les personnalités passent toujours pour exemplaires.

Les Jaquet-Droz profitent ainsi d'un ensemble de représentations qui, déjà au XVIII^e siècle, valorise les Montagnes neuchâteloises comme étant un lieu propice au développement horloger. Le stéréotype du génie mécanique montagnard – qui conditionne d'ailleurs encore notre vision d'un berceau mythique de l'horlogerie helvétique – est exploité dans le cadre d'un discours de glorification des paysans-horlogers. Cela est tout d'abord célébré dans la lettre de Rousseau à D'Alembert sur les spectacles¹; une lettre qui fait office de réaction à l'article sur « Genève » paru dans l'*Encyclopédie*². Mais le début d'une littérature élogieuse envers ces mécaniciens naît avec la *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et de Valangin*

¹ ROUSSEAU, Jean-Jacques, *J.J. Rousseau citoyen de Genève à Mr. d'Alembert, de l'Académie françoise, de l'Académie royale des sciences de Paris, de celle de Prusse, de la Société royale de Londres, de l'Académie royale des belles-lettres de Suède, & de l'Institut de Bologne, sur son article Genève dans le VII^e volume de l'Encyclopédie, et particulièrement, sur le projet d'établir un théâtre de comédie en cette ville*, Amsterdam: Chez Marc Michel Rey, 1758, 264 p.

² D'ALEMBERT, « Genève », *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres; mis en ordre et publié par M. Diderot & quant à la partie mathématique par M. D'Alembert*, Paris: 1751-1780, tome VII, p. 578 a-d.

publiée en 1764 par le banneret Ostervald³. C'est dans ce texte-ci que Pierre Jaquet-Droz est mentionné pour la première fois: « *Le plus célèbre de tous ces artistes est M. Jaquet Droz, dont le nom est connu dans toute l'Europe et qui, cherchant à perfectionner une science par laquelle M. Vaucanson⁴ s'est illustré, est parvenu à exécuter par le mouvement des horloges tout ce que son rare génie pour les mécaniques a su imaginer.* »⁵ Le passage fait référence aux automates fabriqués par le mécanicien grenoblois Jacques Vaucanson dans la première moitié du XVIII^e siècle et aux pendules compliquées et à automates établies par Pierre Jaquet-Droz dans la seconde moitié du même siècle. Cette construction historiographique⁶, fondée sur les nombreux témoignages de contemporains au sujet des automates androïdes terminés en 1774,

se réactive lorsque les précieuses machines entrent dans les collections du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel en 1909⁷. Les automates – l'Écrivain, le Dessinateur et la Musicienne, ainsi qu'un quatrième automate nommé la Grotte, aujourd'hui disparu – permettent aux Jaquet-Droz, aujourd'hui comme autrefois, de s'installer dans le champ épistémologique et historiographique des génies mécaniciens. Ils deviennent ainsi les porte-parole d'une virtuosité technique très poussée qui devient un élément d'attachement identitaire dont la référence aux espaces varie selon les intérêts mis en avant: les Montagnes neuchâteloises et jurassiennes, le canton de Neuchâtel, l'arc jurassien, la Suisse. Cet état de fait est confirmé et renforcé par deux importantes manifestations organisées pour honorer ces personnages. La première coïncide avec la crise horlogère des années 1970 et avait pour but de célébrer le 250^e anniversaire de la naissance de Pierre Jaquet-Droz en 1971⁸. De nombreuses animations inscrites au sein de cette année jubilaire renouvellent et ancrent l'attachement populaire pour Pierre Jaquet-Droz. Parmi ces manifestations mentionnons un cortège à sa gloire, un cycle de conférences, un festival du film horloger, une création musicale basée sur le répertoire de la Musicienne, la frappe de monnaies commémoratives, l'émission de timbres postaux et des expositions à La Chaux-de-Fonds et au Locle⁹. Plus récente, la seconde manifestation, certainement moins axée sur la glorification monographique d'un seul personnage, avait pour objectif de mettre en valeur les

³ Mes plus vifs remerciements vont à ma collègue et amie Rossella Baldi, qui m'a fait part de sa récente découverte à la Bibliothèque municipale de Versailles au sujet de la *Description des montagnes...* En effet, les recueils manuscrits des lettres adressées par Michel Georges et Joseph Mnischek et leur précepteur Élie Bertrand à la comtesse Mnischek entre 1761 et 1768 (Collection Lebaudy, 4° 58-60) montrent clairement que la première version de la *Description*, parue dans le Journal helvétique de décembre 1764 est l'œuvre des jeunes aristocrates polonais qui avaient visité la Principauté en compagnie de leur précepteur Elie Bertrand et du banneret Frédéric-Samuel Ostervald entre la fin du mois de juillet et le début du mois d'août 1764. Notons d'ailleurs que lors de cette tournée ils firent la connaissance de Pierre Jaquet-Droz, avec lequel ils restèrent en contact jusqu'à l'été 1765.

BALDI, Rossella, « Forger la légitimité de l'artisan neuchâtelois: les deux versions de la Description des montagnes et des vallées de la principauté de Vullengin &c. », in BALDI, Rossella (éd.), *Penser la technique au XVIII^e siècle, actes de la journée d'étude d'Auvernier*, Fondation Maison Borel, 31 mars 2012, Berne: Peter Lang (à paraître).

⁴ Jacques Vaucanson (Grenoble 1709 – Paris 1782). VAUCANSON, Jacques, *Le mécanisme du flutier automate, présenté à Messieurs de l'Académie Royale des Sciences*, Par M. Vaucanson, Auteur de cette Machine, Paris: Chez Jacques Guérin, 1738, 20 p.; DOYON, ANDRÉ ET LIAIGRE, Lucien, *Jacques Vaucanson, mécanicien de génie*, Paris: PUF, 1966, 558 p.; SPILLMAECKER, Chantal (dir.), *Vaucanson & l'homme artificiel: des automates aux robots*, Grenoble: PUG, 2010, 127 p.

⁵ OSTERVALL, Frédéric-Samuel, *Description des montagnes et des vallées qui font partie de la Principauté de Neuchâtel et Valangin*: 1766, Neuchâtel & La Chaux-de-Fonds: A.-G. Berthoud & Inventions-Revues, 1913, 93 p.

⁶ Cet aspect est traité plus en détail dans: GIRARDIER, Sandrine, « Les Jaquet-Droz et Leschot: un mythe historiographique? », *Itinera*, n° 32, 2012, p. 55-69.

⁷ Le collectionneur allemand Carl Marfels présente ses automates en Suisse et notamment au Locle, à La Chaux-de-Fonds et à Neuchâtel en 1906, année de l'acquisition des automates Jaquet-Droz. Ils ne seront déposés au musée que trois ans plus tard, après une tournée de démonstrations en Suisse.

⁸ DROZ, Edmond et al., *Pierre Jaquet-Droz et son temps*, La Chaux-de-Fonds: Imprimerie Courvoisier, 1971, 163 p.

⁹ Une notice sur un poster promotionnel par rapport à cette année commémorative est publiée sur le site internet dédié au patrimoine du canton de Neuchâtel: <http://www.imagesdupatrimoine.ch/notice/article/jubile-horloger.html> (consulté le 24 septembre 2013).

travaux de recherche en cours sur ce trio d'horlogers. La triple exposition «Automates et merveilles»¹⁰ organisée en 2012 à Neuchâtel, à La Chaux-de-Fonds et au Locle a toutefois aussi contribué à consolider l'enracinement des gloires «cantonales» dans un espace local mais présentant néanmoins de nombreuses ouvertures sur le plan international.

Au-delà de ces événements populaires et marquants, l'écrit continue de jouer un rôle considérable dans le façonnement de la mémoire historique au sujet des Jaquet-Droz. Une première étude technique est consacrée aux automates en 1907, et en 1916 paraît l'ouvrage *Les Jaquet-Droz et Leschot*¹¹ rédigé par les deux hommes s'étant occupé du rapatriement des androïdes à Neuchâtel: Charles Perregaux, le directeur du Technicum du Locle, et François-Louis Perrot, un descendant direct de Pierre Jaquet-Droz. Si l'ouvrage n'est pas écrit par des historiens, il s'agit à ce jour de la seule monographie biographique et thématique qui englobe les trois personnages. Cet ouvrage constitue une importante borne dans le traitement biographique des Jaquet-Droz et Leschot qui fonctionne comme texte de référence et qui ouvre la voie aux travaux d'Alfred Chapuis, référence incontournable pour l'histoire de l'horlogerie¹². Dans ses nombreuses publications, les

Jaquet-Droz sont toujours appréciés dans l'optique d'un éloge du monde horloger jurassien alors que les sources sont exploitées pour leur seule valeur intrinsèque. Celles-ci finissent par constituer une accumulation érudite d'informations techniques et anecdotiques sans véritable perspective d'analyse.

Tout en souhaitant prendre de la distance par rapport à l'approche apologétique avec laquelle les Jaquet-Droz et Leschot ont été considérés depuis le XIX^e siècle jusqu'à nos jours, cet article veut également valoriser le potentiel historiographique de ce trio d'horlogers pour contribuer au renouvellement d'une histoire socio-économique de l'horlogerie, à la croisée des nations alors naissantes qu'étaient la Suisse et l'Angleterre.

Baliser la formation mécanique des Jaquet-Droz et Leschot

À l'origine destiné à la théologie, Pierre Jaquet-Droz étudie pendant deux ans les langues classiques, les mathématiques et la physique en faculté de philosophie à Bâle. En 1740 nous le retrouvons inscrit comme candidat au ministère, à l'Académie de Neuchâtel¹³. Selon une historiographie qui valorise un parcours horloger hors du commun, Pierre aurait appris les rudiments de l'horlogerie en observant et en reproduisant les gestes du praticien en autodidacte auprès d'une sœur, déjà active dans ce milieu. Son goût inné pour la mécanique l'aurait ensuite poussé à abandonner le chemin ecclésiastique. L'allusion au récit de Daniel Jean Richard, supposé avoir introduit l'horlogerie dans les Montagnes neuchâteloises au XVII^e siècle, est par ailleurs manifeste¹⁴. Par un

¹⁰ Le cycle d'expositions «Automates et merveilles» s'est décliné au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (Les Jaquet-Droz et Leschot), au Musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds (Merveilleux mouvements, surprises mécaniques) et au Musée d'horlogerie du Locle – Château des Monts (Chefs-d'œuvre du luxe et de miniaturisation) du 29 avril au 30 septembre 2012. Automates & merveilles: une exposition, 3 villes, 3 musées, Neuchâtel: Éditions Alphil, 2012, 3 vol.

¹¹ PERREGAUX, Charles, *Les Jaquet-Droz et leurs automates*, [Neuchâtel]: Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel, 1907, 53 p.; PERREGAUX, Charles et PERROT, François-Louis, *Les Jaquet-Droz et Leschot*, Neuchâtel: Attinger Frères, 1916, 270 p.

¹² Notamment: CHAPUIS, Alfred, *Histoire de la pendulerie neuchâteloise*, Paris & Neuchâtel: Attinger Frères, [1917], 489 p.; *La montre «chinoise»*, Neuchâtel: Attinger Frères, [1919], 272 p.; *Le Monde des Automates: étude historique et technique*, Paris & [Neuchâtel]: [E. Gély] & [A. Chapuis], 1928, 2 vol.; *La montre automatique ancienne: un siècle et demi d'histoire*

1770-1931, Neuchâtel: Éditions du Griffon, 1952, 233 p.; *Grands artisans de la chronométrie: histoire de l'horlogerie au Locle*, Neuchâtel: Éditions du Griffon, 1958, 276 p.

¹³ Archives de l'État de Neuchâtel (désormais AEN): Pasteurs, 4 PAST/9, Actes de la Classe 1736-1748, p. 133, 137.

¹⁴ FAVRE, MAURICE, *Daniel JeanRichard, 1665-1741. Promoteur de l'industrie horlogère en terre neuchâteloise*, Le Locle: Éditions du Château des

Tableau généalogique des Jaquet-Droz

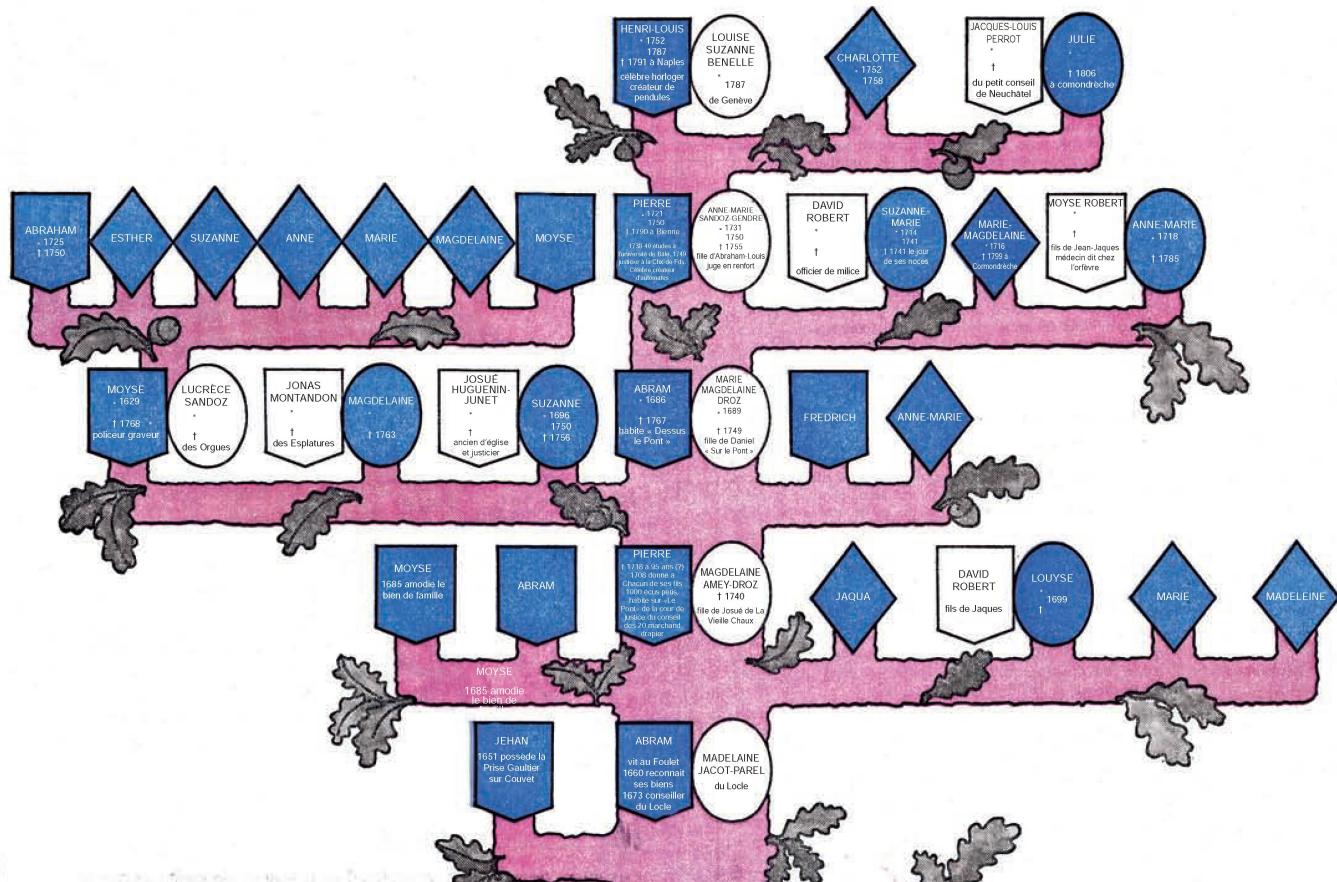
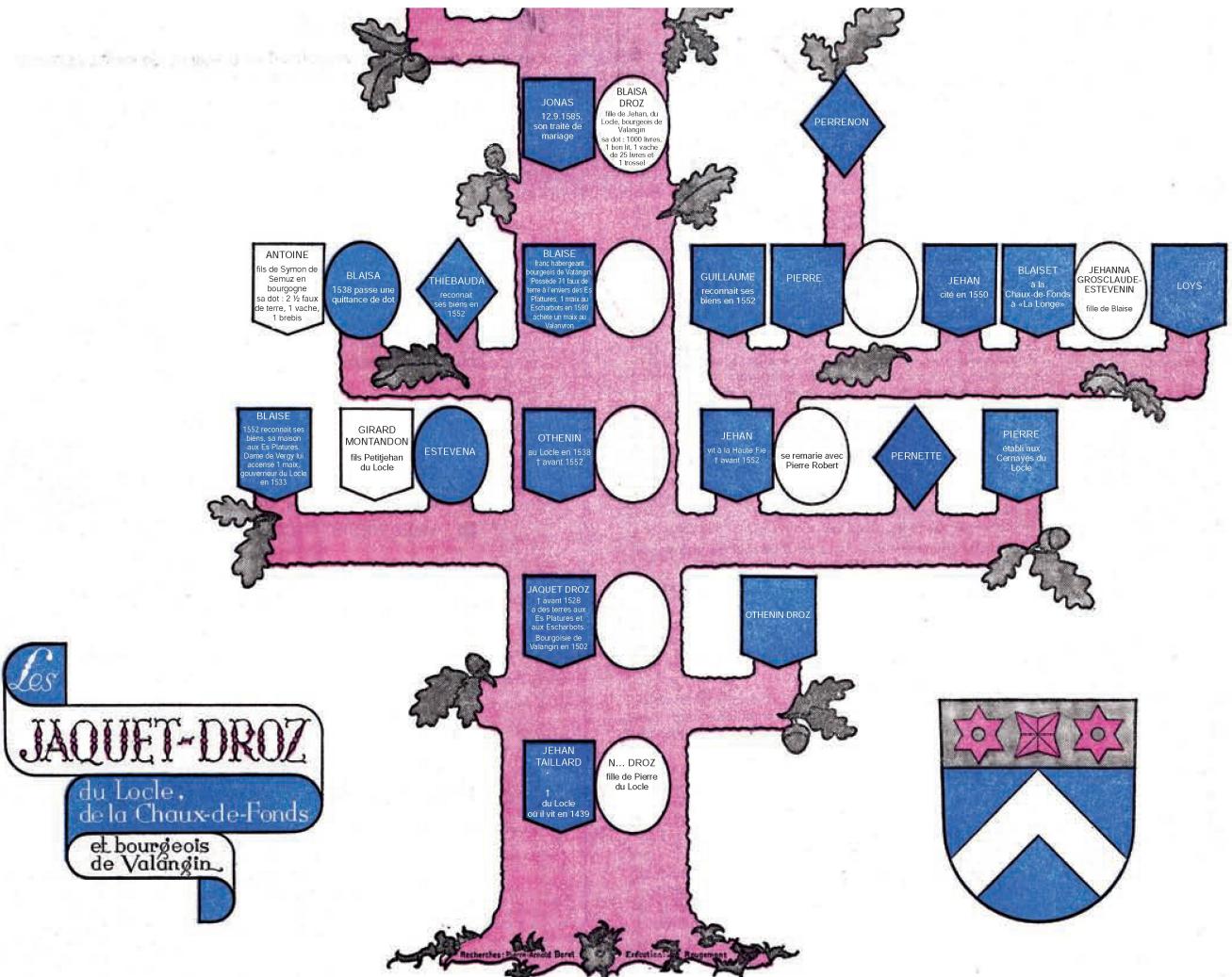


Tableau généalogique des Jaquet-Droz, Supplément à L'Impartial dédié à Pierre Jaquet-Droz, 10.6.1971, p. 13, Bibliothèque de la Ville, La Chaux-de-Fonds.



empilement de données plus anecdotiques qu'analytiques, la littérature secondaire valorise un apprentissage autodidacte, favorisé par des études scientifiques préalables mais dont le succès repose essentiellement sur le génie du personnage. Son initiation à la mécanique se base ainsi sur l'empirisme et sur l'intuition personnelle, alors que le hasard apparent de cette formation technique renforce le sentiment d'exception à l'égard de son parcours. Cette rhétorique apologétique, à trait hagiographique – car tout est exemplaire dans l'histoire de Pierre Jaquet-Droz – est également employée pour d'autres artistes et artisans dont les parcours de vie sont consignés dans le *Musée neuchâtelois*, une revue d'histoire locale créée en 1864 qui consacre d'ailleurs le rôle joué par les Jaquet-Droz et Leschot dans l'histoire neuchâteloise de l'horlogerie¹⁵.

L'entourage familial de Pierre Jaquet-Droz présentait pourtant déjà les bornes nécessaires à son orientation vers l'horlogerie. Si le métier du père de Pierre n'est pas clairement identifié, celui du grand-père l'est. À la fin du

xvii^e siècle, Pierre Jaquet-Droz – un marchand drapier assez aisé pour qui la fabrication et la commercialisation de pendules ou de montres ne devaient pas être inconnues – avait déjà accumulé un pécule suffisant pour acquérir des biens immobiliers à La Chaux-de-Fonds¹⁶. De plus, la sœur du jeune Pierre devait épouser David Robert¹⁷, négociant en horlogerie et fils de Josué Robert. Ce dernier était horloger du roi de Prusse et le maître d'apprentissage présumé de Pierre Jaquet-Droz qui, déjà en 1749, est mentionné comme « très expert Orlogé en gros » dans un volume de comptes de La Chaux-de-Fonds¹⁸.

En 1750, Pierre épousera Marianne Sandoz, la fille d'Anne-Marie Robert – nièce du même Josué Robert – et d'Abraham-Louis Sandoz, une personnalité politique de La Chaux-de-Fonds et un constructeur de cabinets de pendules. Trois enfants naissent de leur union: Julie (1751-1806), Henry-Louis (1752-1791) et Charlotte qui décède en bas âge, peu après sa mère en 1755. En 1767, soit à l'âge de quinze ans, Henry-Louis est envoyé chez l'abbé de



Pierre Jaquet-Droz. Emmanuel Witz, 1758.
Huile sur toile. Collection privée.
© Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel.
Photo Stefano Iori.

Monts: Musée d'horlogerie, 1991, 88 p.; MARTI, Laurence, *L'invention de l'horloger*, Lausanne: Éditions Antipodes: Société d'histoire de la Suisse romande, 2003, 141 p.

¹⁵ PERROCHET, Edouard, « Note sur P. Jaquet-Droz », *Musée neuchâtelois*, 1881, p. 23-24; PERREGAUX, Charles et PERRON, François-Louis, « À propos des Jaquet-Droz et Leschot », *Musée neuchâtelois*, 1917, p. 121-140; MONTANDON, Léon, « Note sur la famille Jaquet-Droz », *Musée neuchâtelois*, 1921, p. 166-168.

¹⁶ BOREL, Pierre Arnold et BEURRET, Stéphane François, *Historique et généalogie des propriétaires de la Ferme des Brandt, aux Petites-Crosettes, pendant quatre siècles. Familles Brandt-dit-Grieurin, Jaquet-Droz, Brandt communières du Locle et de La Chaux-de-Fonds bourgeois de Valangin*, [La Chaux-de-Fonds]: [P. A. Borel], [2001], [non paginé].

¹⁷ Celle-ci décédera juste avant que cela ne se passe.

¹⁸ Archives communales de La Chaux-de-Fonds: AAC 230 – *Comptes communiers, bourgeois incorporés, copies des 2 premières giettes etc.*

Servan¹⁹ (1746-1837), un savant mathématicien et physicien, chez qui il reçoit des leçons de physique, de mathématique, de dessin et de musique. Celui-ci bénéficie ainsi d'une éducation visant à en faire un gentilhomme instruit, apte à gérer autant l'aspect technique que l'aspect commercial de l'atelier Jaquet-Droz à La Chaux-de-Fonds.

Pour compléter la triade dont il est question lorsqu'on parle des Jaquet-Droz, il convient de revenir sur le parcours de Jean-Frédéric Leschot, qui est souvent considéré comme le fils adoptif de Pierre, bien qu'aucun document ne le stipule²⁰. Fils du pendulier Frédéric Leschot, Jean-Frédéric trouve chez ses voisins Jaquet-Droz, le cadre où se former. De six ans l'aîné d'Henry-Louis, Jean-Frédéric Leschot suit, sous



Henry-Louis Jaquet-Droz. Non signé, vers 1780. Huile sur toile. Collection privée. © Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photo Stefano Iori.

la direction de Pierre, une initiation sans doute plus technique au métier de mécanicien alors qu'Henry-Louis Jaquet-Droz bénéficie d'une éducation davantage théorique et artistique. Bien que l'inexistence de contrats d'apprentissage ou d'autres documents concernant leur formation nous empêche d'être précis sur ce point, la durée de la formation des deux garçons est relativement longue, à savoir certainement plus de cinq ans²¹. Cela suggère au moins deux éléments importants. Tout d'abord, que la transmission du savoir-faire mécanique se fait à l'intérieur du cercle familial – que les liens soient de sang ou non – et donc qu'une formalisation devant un notaire n'est pas considérée comme étant nécessaire. Puis, que leur apprentissage a dû rapidement s'orienter vers la fabrication de mécaniques

compliquées et d'ouvrages luxueux. En effet, conformément à la croissante spécialisation des métiers de l'horlogerie à laquelle on assiste au XVIII^e siècle, la formation de l'horloger n'est jamais vraiment complète, ainsi que l'avouent Ferdinand Berthoud et Abraham-Louis Breguet dans leur écrits²².

¹⁹ LANIER, Jacques François, *L'abbé Michel Servan ou de Servan. Prêtre, historien, ingénieur*, Romans & Valence: Chez l'auteur et SRIG, 2000, 32 p.

²⁰ Cet aspect relève plus du mythe que de la réalité. La seule mention écrite se trouve dans une lettre de 1792 d'Ami Dassier, chargé de la liquidation de l'entreprise Jaquet-Droz et Leschot de Genève. Celui-ci parle de Leschot comme le « frère d'adoption » d'Henry-Louis, encore que cela démontre leur profond attachement réciproque plus qu'une quelconque forme de parenté entre les deux familles. Archives privées François-Louis Perrot: Copies de lettres pour la liquidation de Henry-Louis Jaquet-Droz. Lettre d'Ami Dassier à David Duval, 27 janvier 1792, p. 22-26. N'excluons toutefois pas la notion familiale de l'environnement représenté par l'atelier. Les actes d'apprentissages étudiés par Estelle Fallet et Alain Cortat (voir note suivante), indiquent que l'apprenti entre bien dans un atelier mais aussi au sein d'une famille. Généralement l'apprenti est nourri, logé et blanchi, tout en étant soumis à l'autorité de son maître d'apprentissage. Il est d'ailleurs parfois fait mention de l'obligation de l'apprenti de lui obéir et de le respecter comme si c'était son propre père.

²¹ CARDINAL, Catherine (éd.), *Apprendre, créer, transmettre: la formation des horlogers, passé et avenir*, Actes du colloque 20-22 novembre 1998, La Chaux-de-Fonds: Institut l'homme et le temps, 1999, 115 p.; MOTTU-WEBER, Liliane, «Apprentissages et économie genevoise au début du XVIII^e siècle», *Revue suisse d'histoire*, 20, 1970, p. 321-353.

²² BERTHOUD, Ferdinand, *Essai sur l'horlogerie dans lequel on traite de cet art relativement à l'usage civil, à l'astronomie et à la navigation, en établissant des principes confirmés par l'expérience: dédié aux artistes & aux amateurs*, Paris:

De Madrid à Genève en passant par Londres : la maison Jaquet-Droz s'ouvre au commerce international

Sur le conseil du gouverneur de Neuchâtel George Keith (1686-1778), Pierre Jaquet-Droz entreprend en avril 1758 un voyage à destination de l'Espagne dans le but de vendre six pendules compliquées et à automates au roi Ferdinand VI. Un ouvrier, Jacques Gévril ainsi que son beau-père Abram-Louis Sandoz, l'accompagnent dans son périple jusqu'à Madrid. Ce dernier tient un journal²³ qui relate le voyage depuis La Chaux-de-Fonds ainsi que leur séjour madrilène de huit mois. Si Pierre Jaquet-Droz est à la tête de cette expédition, son point de vue est peu pris en compte par l'auteur du journal, seul témoin documentaire de la première aventure commerciale internationale entreprise par cette famille d'horlogers. Le retour au pays en mars 1759 est triomphal : la vente



Jean-Frédéric Leschot.

Non signé, début XIX^e siècle. Huile sur toile.

Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel, inv. AA 4882.

© Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photo Stefano Iori.

de cinq des pendules au roi rapporte à Pierre 2 000 pistoles espagnoles. Cette importante somme d'argent lui permettra d'ailleurs de débuter la construction des automates qui entérineront définitivement la gloire de Pierre Jaquet-Droz. De plus, en 1764 la famille déménage de la ferme dite « Sur-le-Pont »²⁴ à la maison dite du « Jet d'eau », une maison située au Petit Quartier à La Chaux-de-Fonds, plus spacieuse et plus élégante, à l'image de l'entreprise et de sa naissante renommée internationale²⁵.

Les automates sont prêts en 1774 et des voyageurs de passage faisant étape à La Chaux-de-Fonds – à la recherche du génie mécanique qui fondait déjà la réputation des Montagnes neuchâteloises – en admirent

ainsi les prouesses. Certaines des visites rendues à l'atelier de Pierre Jaquet-Droz sont consignées dans des journaux personnels, des récits de voyage et des correspondances qui expriment l'immense succès qu'elles rencontrent

Chez J. Cl. Jombert & [Chez] Musier & [Chez] Ch. J. Panckoucke, 1763, 2 vol.

²³ Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds: D 1853. Journal du voyage d'Espagne de Jaquet Droz (1758-1759); TISSOR, André, *Voyage de Pierre Jaquet-Droz à la cour du Roi d'Espagne*, Neuchâtel: Éditions de la Baconnière, 1982, 188 p.; [TISSOR, André], « Voyage de Jaquet-Droz en Espagne en 1758 d'après des extraits du journal de son beau-père et compagnon de voyage Abram-Louis Sandol », *Musée neuchâtelois*, 1866, p. 77-83; 104-110. Une notice sur cette aventure commerciale espagnole est publiée sur le site internet dédié au patrimoine du canton de Neuchâtel: <http://www.imagesdupatrimoine.ch/notice/article/une-horloge-neuchateoise-a-la-cour-despagne.html> (consulté le 27 septembre 2013).

²⁴ Domaine exploité par le père de Pierre, Abram Jaquet-Droz, qui se trouvait au nord-est de La Chaux-de-Fonds. BOREL, Pierre Arnold et BEURRET, Stéphane François, *Historique et généalogie des propriétaires de la Ferme des Brandt*, op. cit.

²⁵ VANDEN BERGHE, Marc, « Pierre Jaquet-Droz. Horloger mécanicien (1721-1790) », in SCHLUK, Michel (dir.), *Biographies neuchâteloises. De saint Guillaume à la fin des Lumières*, tome 1, Hauterive: Éditions Gilles Attinger, p. 154-158.



Les trois automates Jaquet-Droz : le Dessinateur, la Musicienne et l'Ecrivain. Pierre Jaquet-Droz, Henri-Louis Jaquet-Droz, Jean-Frédéric Leschot, 1768-1774. Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. inv. AA3, AA1, AA2.
© Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel. Photo Stephano Iori.

auprès des curieux; mais ces mécaniques ne sont pas pour autant destinées à rester sur place. Henry-Louis Jaquet-Droz quitte en effet son village natal la même année pour se rendre à Londres où le créneau commercial horloger à y exploiter offre d'intéressantes perspectives techniques, économiques et sociales. Avec ses

ouvriers, celui-ci fait d'abord étape à Paris où il exhibe ses automates à la Rue Cléry²⁶ et dès la fin de l'année 1775,

²⁶ « [Le] 9 Février [1775]. M. Le Prince de Soubise a fait voir à la Reine le méchanicien nouveau qui étonne tout Paris. Cet artiste instruit deux jours d'avance de l'honneur qu'il devoit avoir, a disposé si bien son automate qui dessine, qu'il

les quatre automates sont présentés à Londres dans le cadre du *Spectacle Mécanique*²⁷. L'attraction mettait en scène les trois androïdes, la Grotte ainsi que des montres, des oiseaux chanteurs et des prothèses anatomiques, complétant de cette manière l'éventail des potentielles réalisations techniques d'Henry-Louis Jaquet-Droz et de son atelier. À l'image de Marie-Antoinette, qui avait vu les automates à Paris en 1775, les monarques anglais Georges III et la reine Charlotte, se rendent à leur tour en janvier 1776 à cette exhibition organisée dans la Great Room de King Street à Covent Garden et en augmentent ainsi la visibilité!²⁸ Cette démarche se lit en filigrane d'une naissante stratégie commerciale comme l'indiquent les nombreuses publicités parues dans des journaux et feuilles d'avis londoniens entre 1775 et 1777 et dans lesquels on valorise la haute technicité des objets mécaniques, spécialement les automates et les prothèses²⁹, dans le but de s'assurer de nombreuses commandes et si possible, le patronage de riches clients.

La réputation des Jaquet-Droz et l'historiographie qui s'ensuit sont bien fondées sur les automates³⁰, en dépit

d'une vaste production horlogère comportant des complications mécaniques, des dispositifs musicaux et des automates, établie dans leurs trois ateliers de La Chaux-de-Fonds, Londres et Genève. Les pendules, les horloges, les montres, les cages à oiseaux, les tabatières, les flacons à parfum et les prothèses anatomiques constituent la gamme des produits fabriqués pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle par les Jaquet-Droz et Leschot. Les innovations techniques développées pendant ce que l'on appelle couramment le « siècle d'or » de l'horlogerie sont amplement adaptées à cette production. De plus, le décor raffiné et précieux qui habille et embellit ces objets indique qu'il s'agit bien d'une production résolument inscrite dans le domaine du luxe qui se commercialise sur une échelle internationale: de l'Espagne aux États allemands et de Constantinople jusqu'en Chine.

Pour Henry-Louis, s'établir à Londres revient à profiter de la réputation de haute technicité et de fiabilité des objets mécaniques qui y sont fabriqués. Cela explique d'ailleurs pourquoi plusieurs pièces fabriquées plus tard à Genève portent la signature de «Jaquet-Droz Leschot London». L'accumulation du savoir-faire technique concentré à Londres, souvent symbolisé par la référence à une fausse origine – dans le cas présent, en faisant passer un produit genevois pour un objet fabriqué à Londres – attribue à ces pièces une valeur ajoutée pour en faciliter la vente. Il s'agit là d'une des stratégies que les Jaquet-Droz et Leschot mettent en place pour vendre au mieux leur production dans un contexte où la concurrence est très rude³¹.

²⁷ Un document décrivant les pièces présentées, accompagne le spectacle. Le prospectus français – imprimé en 1774 par la Société typographique de Neuchâtel à 2000 exemplaires – est ensuite traduit en anglais pour le *Spectacle mécanique* de Londres.

²⁸ ALTICK, Richard D., *The Shows of London*, Cambridge : The Belknap Press of Harvard University Press, 1978, 553 p.

²⁹ BENHAMOU, Reed, «The artificial Limb in Preindustrial France», *Technology and Culture*, vol. 35, n° 4, 1994, p. 835-845.

³⁰ CHAPUIS, ALFRED, «Nouveaux documents sur les automates Jaquet-Droz et Maillardet», *Musée neuchâtelois*, 1951, p. 33-42; DROZ, Edmond, «Les automates Jaquet-Droz : histoire et technique», *Procès-verbaux et mémoires. 5^e Congrès international de chronométrie*, Besançon : Observatoire national, 1956, p. 1305-1314; CARRERA, Roland et al., *Androïdes. Les automates des Jaquet-Droz*, Lausanne & [Milan] : Scriptar & F.M. Ricci, cop. 1979, 93 p.

³¹ L'histoire de cette entreprise est documentée par le biais de documents comptables, d'inventaires et de correspondance commerciale qui donnent de précieux renseignements sur la pratique horlogère et ses nombreuses déclinaisons productives et commerciales. Les aptitudes liées à la mécanique et à sa commercialisation se manifestent aussi par un important réseau d'ouvriers et de marchands. GIRARDIER, Sandrine, «La mécanique et le luxe selon les Jaquet-Droz et Leschot. Produire et vendre à l'international. (1781-1811)», in SOUGY, Nadège (dir.), *Luxes et internationalisation (XVII-XIX^e siècles)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013, p. 289-312.

L'expérience londonienne offre ainsi à Henry-Louis de se constituer un réseau social et professionnel mais aussi de s'imprégner des créneaux de production et de mieux appréhender la demande de pièces horlogères sur les marchés. C'est d'ailleurs depuis Londres que dans un premier temps se concentrent les efforts d'établissement et de commercialisation d'une production de luxe en direction de la Chine. Car c'est en rencontrant le marchand et joaillier James Cox³², que le marché chinois s'ouvre véritablement à lui. Cox était connu pour son *Museum*, une exposition en vue à Londres où étaient exhibées des pièces mécaniques et à joyaux destinés à être vendues en Chine, en Inde ou en Russie. Cette collaboration aura pour effet d'orienter la fabrication des ateliers Jaquet-Droz vers des pièces mécaniques fines et luxueuses, richement décorées et présentant des dispositifs musicaux appelés couramment «*sing-song*». Toutefois, si ce créneau commercial était bien connu de James Cox, il lui a valu plusieurs déboires financiers, à peine résolus lorsque ce dernier entre en collaboration avec Henry-Louis, vraisemblablement déjà avant 1780³³. En dépit de ces problèmes et des nombreux obstacles qu'impose le commerce lointain, ce marché est tellement profitable que Leschot poursuivra cette stratégie commerciale de placement jusqu'à la fin du siècle, moment où le marché chutera définitivement pour lui et pour de nombreux autres horlogers et marchands.

³² PAGANI, Catherine, «The clocks of James Cox. Chinoiserie and the clock trade with China in the late eighteenth century», *Apollo*, n° 1, 1995, p. 15-22; PINTON, MARCIA, «Dealer in Magic: James Cox's Jewellery Museum and the Economics of Luxurious Spectacle in Late-Eighteenth Century London», in DE MARCHI, Neil et CRAWFORD, D. W. Godwin, *Economic Engagements with Arts*, Durham & London: Durham Duke University Press, 1999, p. 423-451; SMITH, Roger, «James Cox (c. 1723-1800): A Revised Biography», *The Burlington Magazine*, vol. 142, n° 1167, June 2000, p. 353-361.

³³ Je suis très reconnaissante à Roger Smith, historien anglais de l'horlogerie et ami, d'avoir partagé avec moi cette importante subtilité, à savoir que les relations entre Henry-Louis Jaquet-Droz et James Cox sont antérieures à 1780, contrairement à ce qui avait été publié précédemment.

Henry-Louis passera huit ans à Londres et il placera en 1783 Henry Maillardet comme gérant de l'atelier situé à Bartlett's Buildings, un complexe de bâtiments se trouvant à Holborn, dans la circonscription de Farringdon Without. S'il est en dehors des murs de la ville de Londres, ce quartier reste néanmoins soumis aux ordonnances imposées par la corporation des horlogers de la ville mais dont l'influence se relâche graduellement en fin de siècle. En 1784, après avoir quitté l'Angleterre, Henry-Louis établira un troisième atelier à Genève, cette fois-ci en partenariat avec Jean-Frédéric Leschot.

On assiste donc, dans le dernier quart du XVIII^e siècle à une importante évolution des sites de production et de commercialisation. Les objets sont dès lors établis à partir de Genève, d'où sont activées diverses zones de production, où les prix sont les plus avantageux et où les réseaux constituent une assise essentielle dans la production: La Chaux-de-Fonds, Le Locle, la Vallée de Joux et Bienne. La sous-traitance joue par ailleurs un rôle fondamental tant à Genève, à Paris qu'à Londres, où les Jaquet-Droz et Leschot continuent d'ailleurs d'expédier une importante portion de leurs produits. Au XVIII^e siècle, Londres est en effet la plateforme internationale de l'horlogerie, où les pièces vont éventuellement être terminées et où l'on coordonnera les envois en direction de la Chine. Toutefois, si la place londonienne exprime le ferment industriel anglais et si l'horlogerie y tient une place considérable, le choix de s'établir à Genève n'est pas dissocié des besoins et des intérêts d'une production qui se spécialise vers des pièces de luxe, à automates et au décor raffiné. La Fabrique de Genève – soit l'ensemble de tous les intervenants actifs dans l'horlogerie et ses branches annexes – dispose d'un important réservoir de peintres sur émail et de bijoutiers auxquels Henry-Louis et Leschot font régulièrement



La maison dite du « Jet d'eau ». L. Haag, xix^e siècle.

Lithographie. Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds.

© Musée d'histoire, La Chaux-de-Fonds.

appel pour décorer les pièces³⁴. Être actifs à la fois à Londres et à Genève signale la grande mobilité et flexibilité des intervenants qui peuvent ainsi s'installer grâce à des réseaux préexistants et s'insérer dans des circuits commerciaux déjà opérationnels.

Cette stratégie illustre également l'importance grandissante de l'horlogerie helvétique sur le plan européen

et plus spécialement du rôle des artisans des Montagnes neuchâteloises qui sortent en grands vainqueurs de la crise de la fin du siècle. L'absence de corporations, l'adaptabilité de la production et des prix défiant toute concurrence rendent La Chaux-de-Fonds et sa région un « partenaire » incontournable dans la production horlogère à la fin du XVIII^e siècle. Ainsi, le poncif d'une horlogerie « coincée » dans les vallées jurassiennes sans connexion vers l'extérieur et bloquée par des hivers interminables, doit être dépoussiéré : sans qu'il faille se limiter à cet aspect, le cas d'étude des Jaquet-Droz et Leschot en illustre toutefois le besoin.

³⁴ GIBERTINI, Dante, « Liste des horlogers genevois du XVI^e au milieu du XIX^e siècle », *Genava*, t. 12, 1964, p. 217-246; PATRIZZI, Osvaldo, *Dictionnaire des horlogers genevois. La « fabrique » et les Arts annexes du XVI^e siècle à nos jours*, [Genève] : Éditions Antiquorum, 1998, 407 p.

Reconnaissance technique, sociale et scientifique

Genève symbolise la reconnaissance sociale, mécanicienne et financière d'Henry-Louis qui accède à la haute société de la ville-république. En y exhibant une dernière fois ses automates en 1785 – ceux-ci avaient quitté Londres dès 1777 pour une tournée menée par Leschot en Europe – et en versant les recettes récoltées au profit des hôpitaux de La Chaux-de-Fonds et de Genève, Henry-Louis est reçu gratuitement bourgeois de Genève. En 1787, il épouse Louise-Suzanne Bennelle (1760-1838), fille du pasteur Bennelle³⁵ et de cette union naîtra en 1788 Cécile-Madeleine. La même année, à l'image de nombreux représentants de la bourgeoisie fortunée de cette époque, Henry-Louis fait l'acquisition d'un domaine dans la campagne genevoise à Chambésy³⁶.

Il partage dès lors son temps entre la gestion de son atelier et les activités de la Société des Arts³⁷ de Genève à laquelle il adhère en 1786, avant que Leschot n'y entre aussi en 1787. Les deux mécaniciens soutiennent et partagent les missions poursuivies par cette société à questionner les arts, mécaniques notamment, afin de réfléchir aux améliorations potentielles à apporter au commerce, à l'industrie et à la vie quotidienne de la population. Leurs connaissances théoriques, pratiques et sociales de l'horlogerie et de ses branches annexes, tout comme les relations internationales nourries par leur activité entrepreneuriale, leur permettent d'y siéger. Henry-Louis en particulier est

très actif au sein de la Société et son engagement dépasse largement les questions purement horlogères. Il s'inquiète notamment des élèves de la classe de dessin et du nombre de souscripteurs au *Journal de Genève* – l'organe de diffusion de la Société des Arts –, il tente de mettre sur pied un projet de collaboration, rapidement avorté, entre les peintres sur émail de Genève et les boutonniers de Paris, et il réfléchit à la possibilité d'installer une machine à laver le linge, d'invention anglaise.

Fragilisé par un mauvais état de santé, Henry-Louis effectue un voyage en Italie qui lui sera fatal. Il décède en effet à Naples le 15 novembre 1791 à l'âge de 39 ans, un an après la mort de son père, survenue à Bienna le 28 novembre 1790, à l'âge de 69 ans, où il s'était installé avec sa sœur, après un court séjour effectué à Genève.

La fille d'Henry-Louis Jaquet-Droz épousera en 1809 son cousin germain Louis Perrot, le fils de Julie Jaquet-Droz et de Jacques-Louis Perrot, dit Perrot-la-Pierre, ce dernier également horloger et bourgeois de Neuchâtel. Comme son père, Cécile-Madeleine mourra très jeune, en 1815 à l'âge de 27 ans, vraisemblablement d'une tuberculose pulmonaire, à Carignan, également en voyage pour recouvrer sa santé.

La descendance de Pierre Jaquet-Droz (Henry-Louis n'en a guère mis à part Cécile-Madeleine qui décède avant d'avoir des enfants) est assurée par son petit-fils Louis Perrot qui épousera en 1826 Rosalie de Pourtalès-Boyve en secondes noces. Les deux époux résideront à Chambésy, en compagnie de l'ancienne belle-mère et tante de Louis Perrot, Louise-Suzanne Jaquet-Droz, née Bennelle. Une longue (1806-1836) et intéressante correspondance entre Louis Perrot et Louise-Suzanne Jaquet-Droz est conservée et exprime les relations affectueuses qui les liaient³⁸.

³⁵ Le pasteur Bennelle était aussi le secrétaire du grand savant genevois Charles Bonnet, qu'Henry-Louis Jaquet-Droz connaît déjà. C'est d'ailleurs à Charles Bonnet qu'Henry-Louis demandera conseil pour sa demande en mariage auprès des Bennelle.

³⁶ Le domaine était composé d'une maison, de champs et de vergers, et c'est sur l'emplacement de cette même maison que les descendants de Pierre Jaquet-Droz résident encore aujourd'hui. Archives de l'État de Genève: Notaire Pierre François NICOD 10, p. 122-124.

³⁷ BUYSSENS, Danielle, *La question de l'art à Genève. Du cosmopolitisme des lumières au romantisme des nationalités*, Genève: Éditions de la Baconnière Arts, 2008, 585 p.; CANDAUX, JEAN-DANIEL, *Brève note sur l'historiographie de la Société des Arts de Genève*, Genève: [s.n.], 1974, 5 p.; CROSNIER, JULES, «LA SOCIÉTÉ DES ARTS ET SES COLLECTIONS», *Nos anciens et leurs œuvres*, Genève: L. Bovy, 1909-1910.

³⁸ Cette correspondance devrait prochainement faire l'objet d'une étude. Archives privées François-Louis Perrot; AEN: MEURON MAXIMILIEN DE-96/03 – 98/03.

Jean-Frédéric Leschot, quant à lui, épouse en 1786 à Saint-Imier, Suzanne Catherine Himely, fille de Barthélémy Himely, médecin-chirurgien originaire de La Neuveville dans l'Évêché de Bâle. À la mort d'Henry-Louis Jaquet-Droz, Jean-Frédéric Leschot reprend l'atelier de Genève à son nom – l'association entre Jaquet-Droz et Henry Maillardet à Londres avait déjà été liquidée en 1790 – et ses activités entrepreneuriales sont enregistrées jusqu'en 1811³⁹. Soulignons encore que l'entreprise Jaquet-Droz, à laquelle Leschot fut associé depuis le début, cessera d'exister avant même que ce dernier ne décède : il n'y a donc aucune continuité des ateliers de Genève, de Londres ou de La Chaux-de-Fonds après 1811⁴⁰. Leschot décède le 12 juin 1824 à l'âge de 78 ans, dans la campagne genevoise où il avait fait, comme son ami Henry-Louis, l'acquisition d'un domaine à Frontenex. De ses quatre enfants⁴¹, seul le fils cadet Georges-Auguste (1800-1884) suivra les traces de son père en se rendant célèbre par ses travaux de mécanisation de l'industrie horlogère genevoise au XIX^e siècle, notamment chez Vacheron & Constantin et en accédant aussi à la Société des Arts de Genève.

Constats et perspectives

La réalité de la production, tout comme le parcours de vie des Jaquet-Droz et Leschot est composite : morcelée entre les trois personnages et étendue sur près de soixante ans d'activité (1749-1811), la production évolue

en fonction des marchés visés, des améliorations techniques apportées et des réseaux sociaux et familiaux qui en favorisent le développement. Mettre ainsi en valeur l'aspect exceptionnel que représente le parcours mécanique et commercial des ateliers des Jaquet-Droz et de Leschot, sans prendre en compte un contexte favorable à ce type de développements, encourage la démarche compilatrice des anthologies élogieuses des grands artisans de la région.

Au-delà de l'histoire événementielle qu'une courte étude biographique présuppose, les jalons présentés ici soulignent les perspectives ouvertes par un regard renouvelé sur les documents légués à la postérité – volontairement ou non – sur le contexte historique, économique et social dans lequel les Jaquet-Droz et Leschot évoluent. D'un discours apologétique centré sur l'importance locale de ces personnalités, qui considère peu les facteurs sociaux et économiques qui déterminent l'émergence de l'horlogerie, de ses modes de production et de sa commercialisation à l'échelle internationale⁴², la nature polymorphe de leur parcours devient dès lors le véritable enjeu d'un nouveau travail monographique⁴³. À la fois caractérisant leur cheminement et s'inscrivant dans un schéma qui n'est pas inhabituel au XVIII^e siècle, les trois mécaniciens sont en effet à la lisière de domaines d'activité tout à fait complémentaires. Pratiquée par les Jaquet-Droz et Leschot, la mécanique se décline en effet entre virtuosité horlogère et logiques commerciales, tout en gagnant le statut d'un outil complexe mis au service de la société.

Sandrine Girardier

³⁹ Il est à noter que le corpus documentaire à disposition correspond en partie aux activités entrepreneuriales menées par Henry-Louis Jaquet-Droz mais qu'il documente majoritairement celles menées par Jean-Frédéric Leschot pendant le dernier quart du XVIII^e siècle. En définitive, l'histoire de la pratique mécanicienne des Jaquet-Droz se fonde presque exclusivement sur une majorité d'informations tirées de documents produits par Leschot.

⁴⁰ Remarquons ici que l'entreprise Jaquet-Droz actuelle, qui n'a aucun lien avec les personnages historiques considérés dans cette étude, a néanmoins fêté en 2013 le 275^e anniversaire de la maison. À noter que la date de 1738, qui fonde cet anniversaire, n'a jamais été documentée par l'entreprise.

⁴¹ Marianne-Sophie, Frédéric-Henry, Julie-Louise-Marie et Georges-Auguste.

⁴² LANDES, David Saul, *L'heure qu'il est. Les horloges, la mesure du temps et la formation du monde moderne*, [Paris] : Gallimard, 1987, 622 p.

⁴³ Un travail monographique qui fait d'ailleurs l'objet d'une thèse de doctorat en cours.

Sandrine Girardier, née en 1983 à Lugano, fait des études en histoire et en anglais à l'Université de Neuchâtel entre 2004 et 2007, et rédige un mémoire de licence en histoire contemporaine intitulé : *Regards suisses sur les massacres et le génocide des Arméniens : le discours philarménien*. Elle termine actuellement une thèse de doctorat en histoire moderne sous la direction de Laurent Tissot intitulée : *Les mécaniciens du luxe Jaquet-Droz et Leschot. Étude d'une entreprise internationale (fin du XVIII^e siècle – début du XIX^e siècle)*. Deux principaux enjeux balisent ce travail : renouveler le regard porté sur ces horlogers et analyser les articulations entre les sphères d'activités qui caractérisent leur parcours, de la pratique horlogère au commerce international de produits de luxe à la mécanique mise au service de l'utilité publique.

Bibliographie sélective

GIRARDIER, Sandrine, « La mécanique et le luxe selon les Jaquet-Droz et Leschot. Produire et vendre à l'international. (1781-1811) », in SOUGY, Nadège (dir.), *Luxes et internationalisation (XVII^e-XIX^e siècles)*, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2013, p. 289-312.

Ead., « Automates, prothèses et utilité publique. La mécanique selon Pierre et Henry-Louis Jaquet-Droz et Jean-Frédéric Leschot », in LÉCHOT, P.-O., PASCHE V. (éds.), *Neuchâtel dans le concert des Lumières européennes. Cultures transnationales et acteurs locaux*, XVIII.ch. Annales de la Société suisse d'étude du XVIII^e siècle, n° 3, 2012, p. 109-125.

Ead., « Les Jaquet-Droz et Leschot. Virtuosité mécanique, commerce international et utilité publique », p. 20-30, in JUNIER, C., KÜNZI, C.-A. (dir.), *Automates & merveilles. Les Jaquet-Droz et Leschot*, catalogue d'exposition, 29 avril-30 septembre 2012, Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2012.

Ead., « L'entreprise Jaquet-Droz. Productions locales et commercialisation internationale », p. 31-37, in JUNIER, C., KÜNZI, C.-A. (dir.), *Automates & merveilles. Les Jaquet-Droz et Leschot*, catalogue d'exposition, 29 avril-30 septembre 2012, Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2012.

Ead., « Automates et spectacles », p. 53-55, in JUNIER, C., KÜNZI, C.-A. (dir.), *Automates & merveilles. Les Jaquet-Droz et Leschot*, catalogue d'exposition, 29 avril-30 septembre 2012, Neuchâtel, Musée d'art et d'histoire, Neuchâtel : Éditions Alphil, 2012.

Ead., « Les Jaquet-Droz et Leschot : un mythe historiographique ? », *Itinera*, 2012, n° 32, p. 55-69.

Ead., « Neuchâtel philarménienne : réactions neuchâteloises face aux massacres des Arméniens de 1894 à 1896 », *Revue historique neuchâteloise*, 2009, n° 3, p. 177-200.

